

## SOMMAIRE

- 13 — Les brevets de math
- 14 — Orthographe
- 15 - 18 — Marmothèque
- 19 - 20 — Coop-Man (informatique pratique)

# CAHIER PRATIQUE

L'Éducateur n° 7 - Avril 85

## LES BREVETS DE MATH

### Objectifs

- Eclairer les enfants sur le travail qui leur revient,
- Les rendre plus autonomes dans leurs apprentissages, les responsabiliser, en leur donnant des moyens simples et concrets qui leur permettent de remplir leur contrat :
- développer l'esprit mathématique.

### Organisation

Préparer le contenu de brevets de math de façon à ce qu'ils servent de guide et de repères aux enfants.

Dans ce sens, j'ai préparé les brevets : du temps, des monnaies, des longueurs, des masses, des capacités, des surfaces, des volumes et géométrie.

On peut constater que l'ensemble des brevets ne recouvrent pas l'ensemble du programme de math au C.M. C'est pourquoi je me réserve deux séances non seulement pour compléter le programme mais aussi pour faciliter la préparation d'un brevet quel qu'il soit.

Aménager un coin atelier-math qui permette aux enfants de faire tous les exercices, toutes les expériences et manipulations indispensables à la préparation des brevets. Savoir faire tout ce qui est indiqué sur le brevet, c'est réussir à coup sûr l'épreuve qui sanctionnera la réussite seulement.

Le brevet, imprimé à l'école, sera remis à l'enfant qui le placera dans un cahier spécial qui est tout à la fois cahier-guide, repères, réussites, résultats, évaluation.

Un exemple de brevet, le brevet du temps :

#### BREVET DU TEMPS

- I. Je sais lire l'heure.
- II. Je sais chronométrer.
- III. Je connais les jours de la semaine, les saisons, les mois de l'année, mon âge, ma date de naissance.
- IV. Je sais ce que je peux faire en... mn ... h.
- V. Je sais lire et écrire la date en chiffres.
- VI. Je sais lire les dates en chiffres romains.
- VII. Je sais dire en quel siècle est une date.
- VIII. Je sais convertir : les secondes en minutes, les minutes en heures et inversement.
- IX. Je sais additionner, soustraire, multiplier, diviser les nombres complexes.

#### TRAVAIL PRÉALABLE

Atelier-math : de I à VII.  
Fichier C : 18 - 32 - 44 - 48 - 61 - 64 - 66.  
Fichier D : 13 - 14 - 24 - 33 - 55 - 56.  
Livrets C : 3,5 - 3,7.

*Extrait d'un témoignage paru dans Artisans Pédagogiques, bulletin du groupe I.C.E.M. 34, et communiqué par Raymond Blancas. Suite du témoignage dans L'Éducateur n° 8*

*A votre service,*

### L'ÉDUCATEUR *vous offre*

#### Une banque de données

Photocopies d'articles, de sélections d'articles sur un thème, dossiers ouverts, bibliographies...

#### Un service dépannage, conseils, échanges, courrier personnalisé.

Réponses à des questions pratiques, relatives à un article paru dans la revue ou à un problème qui se pose à vous dans votre classe ; complément d'information ; argumentaires ; textes fondamentaux ; etc.

#### Pour utiliser ces services

Envoyez à *L'Éducateur* :

Guy Champagne

Bégaar

40400 Tartas

vosre demande formulée avec le plus possible de précisions et références (n°, page, questions). Le service vous sera facturé au prix coûtant (timbres, enveloppes, photocopie).

Joindre l'étiquette adresse découpée sur la bande d'envoi de *L'Éducateur*.

#### SOUTENIR L'ÉDUCATEUR

Notre indépendance dépend de notre diffusion.

Faites abonner un ami, un collègue, un parent d'élève.

Bulletin page 32.



# ORTHOGRAPHE

L'orthographe française est compliquée ; son acquisition demande trop d'efforts et de temps qui seraient mieux employés ailleurs... D'accord ! Mais, même si on avait réussi à s'entendre pour la simplifier, il y aurait sans doute encore autant d'« écrivains » à régler le sort de tel ou tel mot, au pif ou sans y prêter attention. L'apprentissage serait moins lourd, mais il resterait de même nature : comment obtenir la stabilité dans l'écriture des mots et l'observation attentive d'un code.

Je juge peu efficaces les procédés tels que : dictée, le Bled, copier 10 fois le même mot, conjuguer un verbe, ... et même, inscrire à son plan de travail, la fiche (fut-elle C.E.L.) numéro X.

Tous ces moyens ont en commun, de rester « extérieurs » à l'enfant, d'être des exercices dont le contenu ne colle que rarement à ce qui est actuel pour l'enfant, de faire de l'orthographe une activité à part, à laquelle on doit consacrer un temps déterminé, en dehors duquel on ne peut ne plus y penser : les exercices à trous, les exercices du Bled sont typiques, à ce sujet : le gosse les réussit du premier coup mais, deux minutes après, il n'en tient pas compte. Et je ne suis pas sûr que les réalisations de l'I.C.E.M., même si elles résultent de gros efforts dans cette direction réussissent à franchir cette barrière entre l'« écrit surveillé, guidé » et l'« écrit en liberté ».

Tout ce préambule pour en arriver à parler de « Ma » méthode, qui n'est pas une méthode, qui ne m'est pas du tout personnelle, mais que je trouve (à peu près) naturelle et dont j'ai éprouvé, sur pas mal d'années, l'efficacité (je ne l'ai employée qu'avec des C.M.).

**Idees directrices :**

— On peut ne connaître que peu de règles ; mais dès lors qu'elles sont connues, elles s'appliquent strictement à tous les écrits, toute la journée : l'orthographe n'est jamais en roue libre.

— Le plus grand nombre de fautes proviennent de ce que l'enfant n'a pas compris le mot, ou sa place dans la phrase, ou plutôt de ce qu'il ne s'astreint pas à l'effort de comprendre le mot, de le relier aux autres, de le relier à lui (il ne s'agit même pas de compréhension, mais, à peu près, de préhension).

— L'orthographe a beau se rapporter à l'écrit, il est important d'en parler ensemble, d'en parler à propos de l'écrit « motivé » du moment.

— Le travail individualisé de l'élève, vise à faire entrer les mots, les règles dans sa propre pratique de la langue écrite et non de les utiliser dans des exercices préfabriqués.

**Outils :**

Au départ, un fichier de correction vide et des affiches blanches. On les remplira au fur et à mesure des « découvertes ». Ce qui détermine l'ordre des recherches, ce n'est pas le souci d'aller du simple au complexe ; c'est l'urgence. Ou sur quoi on bute le plus souvent, en début d'année (enfin, c'était comme ça, chez moi). C'est sur les homophones les plus courants (ou-ou, et-est...) : ça, c'est du facile ; mais aussi sur la distinction entre infinitif, participe passé et imparfait des verbes du 1<sup>er</sup> groupe : ça, c'est du compliqué mais comme on s'y cogne tous les jours, il n'y a pas à attendre. D'autant plus que, puisque c'est difficile il n'y aura pas trop de toute l'année, pour s'y habituer.

Pour chaque faute étudiée ensemble, on cherche des exemples, on rassemble les observations, on détermine comment ça fonctionne, on essaie de trouver les moyens les plus logiques (ou les moins idiots) de s'y retrouver. On établit l'affiche-référence. Si en plus d'être claire, précise, elle est aussi accrocheuse, tant mieux. Elle ne restera affichée qu'un certain temps, parce que : 1) trop d'affiches équivalent à pas d'affiches et 2) qu'un affichage permanent est un affichage qu'on ne voit plus. Les affiches retirées du mur vont dans un classeur (elles ou leur réduction) où pourront les retrouver, ceux qui en auront besoin.

Le fichier de corrections contiendra, quand il sera plein, en milieu d'année, plus d'une vingtaine de fiches, ou même une seule, avec une vingtaine d'indications très brèves, du genre :

— Emploie le mot souligné, dans une phrase qui en éclaire le sens.

— Emploie le mot souligné, et son homophone, chacun dans une phrase.

— Emploie dans 3 phrases différentes, le verbe souligné (à l'imparfait, à l'infinitif, au participe passé).

— Ecris cette phrase en remplaçant le mot souligné par un mot masculin-pluriel (ou féminin-singulier, ou...).

— Emploie le verbe souligné à la forme affirmative, négative, interrogative.

— Ecris ce verbe à la même personne de tous les temps simples (déjà étudiés).

— ...

Ce qui compte surtout, c'est que le plus grand nombre possible de ces corrections soient l'occasion d'établir un lien entre signifiant et signifié... et « signifier ».

Dans tout ce qui était écrit au cours de la journée, je soulignais les mots contenant une des fautes déjà étudiées, et j'indiquais en marge le numéro de la correction à faire. C'est le volume de ce travail individuel qui déterminait la vitesse de notre progression. Inutile d'aller plus loin tant qu'on n'aurait pas réglé leur compte aux difficultés déjà abordées. Les phrases demandées ne devaient pas être des phrases passe-partout, reprises d'un jour sur l'autre, mais des phrases « actuelles » (se rapportant au texte libre examiné en commun, à l'entretien, à des faits récents. Cette activité individualisée demandait un temps certain pour la superviser ; mais pas plus qu'une autre.

La séance collective, courte mais quotidienne, consistait, toujours à partir des écrits des enfants, à revenir sur les notions mal acquises, à établir une nouvelle règle ou à faire de nouvelles observations...

Paradoxalement, à mesure que le nombre de règles à observer augmentait, le travail de correction diminuait : ce qui compte, je crois, ce n'est pas de connaître toutes les règles et toutes les exceptions ; mais d'avoir pris l'habitude de « regarder » les mots, avoir pris conscience de l'existence d'un code, d'avoir admis que ce code s'applique en tout temps et d'avoir pris l'habitude de pratiquer la petite gymnastique mentale que demande l'application de ce code.

Tout ce qui concourt à une meilleure perception de l'écrit, améliore l'orthographe et tout effort pour faire fonctionner les règles orthographiques concourt à une meilleure préhension de l'écrit. Et cela se voit dans la dictée. Nous ne faisons pas de dictée avant fin février, pas avant d'avoir acquis et fait fonctionner les réflexes sur des textes issus de la classe ; mais j'ai toujours estimé utile d'y arriver un jour en s'entourant de beaucoup de précautions.

Dès la première dictée d'un texte d'auteur, on s'aperçoit qu'il ne suffit pas de connaître des règles et de savoir les appliquer, mais qu'il est essentiel de comprendre ce qu'on écrit. Plus même : de faire sien, le texte. D'où, avant la dictée elle-même, tout un travail verbal (pas de texte écrit au tableau, qu'on mémoriserait visuellement) de prise de connaissance : sens des mots nouveaux tirés du contexte ou de leur construction. Qui parle ? en quelles circonstances ? que veut-il faire passer ? Comment exprimer le contenu de telle phrase, en d'autres termes ? Ne pourrait-on pas « actualiser » le texte ?...

Le plus souvent, notre dictée était « parlée » : chaque enfant pouvait dire ce qu'il comprenait, la règle qu'il appliquait, la relation qu'il remarquait... Ceci à l'intention des « mauvais » non pas tant pour leur souffler ce qu'ils auraient pu avoir oublié mais pour les habituer à faire comme les autres : à penser à ce qu'ils écrivaient.

On faisait beaucoup d'orthographe dans ma classe ? Oui, puisque je souhaitais qu'on y pense toujours. Non, parce que lorsqu'on faisait de l'orthographe, on ne faisait pas seulement de l'orthographe : on n'étudiait pas les mots et leurs règles pour eux-mêmes. Ils étaient considérés en tant qu'éléments du trajet aller et retour entre pensée, imagination, affectivité d'une part et écrit d'autre part et ce trajet n'est pas fait que d'orthographe.

J'ai parlé bien longuement sur un sujet dont on parle peu. N'ai-je dit que des banalités ? N'ai-je enfoncé que des portes ouvertes, tenu un discours d'un autre temps ? Tant pis ; j'aurais pourtant bien aimé piétiner quelque plate-bande : comme ça, on pourrait causer.

A.R.

# LA MARMOTHEQUE



## Des livres pour les enfants choisis par des enseignants de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission de l'I.C.E.M. travaille en permanence à cette sélection. Nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : *L'Éducateur*.

Pour toute correspondance à ce sujet : Nicole et Jean-Pierre RUELLÉ, 65, rue de Foussard - Tavers - 45190 Beaugency.

### **Un boa à la ferme**

Trinka Hakes Noble traduit de l'américain par J.-S. Reinhasez - ill. Steven Kellog - Ecole des Loisirs - Album cartonné 22 x 27 - 30 p.

Peu de texte et beaucoup d'illustrations couleurs.

Elle était chouette la visite de notre classe à la ferme ! Bien sûr la vache pleurait parce qu'elle avait reçu la meule de foin sur la tête, oui mais c'était à cause du fermier qui avait foncé dedans avec son tracteur ; tout cela parce qu'il s'était un peu affolé en voyant les cochons envahir notre car...

La cause première de ce charivari étant Jimmy qui avait voulu que son boa apprivoisé profite de la visite. Pour tout dire, c'est un livre drôle, plein de situations cocasses qui plaisent beaucoup aux gamins. D'un humour un peu anglais peut-être ?



Trinka Hakes Noble  
illustré par Steven Kellogg

### NOS CRITÈRES DE CHOIX

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.
- Que l'idéologie qui transparait dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle, qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).
- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.
- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

### **Cache-cache cochons**

Hélène Dubanevich - Ecole des Loisirs 25 x 21 cartonné Sans texte 28 p.

Dans la maison, les petits cochons décident de jouer à cache-cache. L'un d'eux compte jusqu'à 100 et part à la recherche des autres qu'il ne trouve pas. Mais, lecteurs, nous les voyons tous ces petits cochons roses cachés sous les lits, dans l'armoire, dans les endroits les plus insolites. Et puis en désespoir de cause, le malheureux chercheur a une idée, les bonnes odeurs des friandises du goûter les feront bien sortir. En fait, cet album, pour les petits, c'est un jeu, ils repèrent les petits cochons dans leurs cachettes dans les diverses pièces de la maison.

### **Le manège**

Donald Crews - Ecole des Loisirs - Album cartonné 25,5 x 21,5 - 30 p.

C'est un très bel album avec peu de texte écrit en gros caractères. Au début le manège est arrêté, les « chevaux de bois » attendent leurs cavaliers, l'orgue est muet. Et puis les enfants enfourchent leur monture, le manège commence à tourner. Le dessin devient flou, plus le manège tourne vite et plus les contours s'estompent pour ne laisser place qu'à des traces colorées. Certaines pages sont réservées à l'orgue avec une traduction colorée de la musique. En fait, c'est un livre qui offre une représentation graphique complète d'un tour de manège, mouvement et musique compris.

### **Tutu Mauve fait de la radio**

Ecole des Loisirs - Lise Le Cœur - Album cartonné 25 × 26.

Une nouvelle histoire en dessins de Tutu Mauve que son grand-père emmène dans les studios de la maison de la radio.

### **Mariette et Soupir vont cueillir des myrtilles**

Ecole des Loisirs - Irène Schwartz - Ill. Frédéric Stehr - Album cartonné 21 × 25 - 26 p. peu de textes, beaucoup d'illustrations couleurs.

Mariette et Soupir sont deux petites marmottes qui se réveillent pour aller cueillir des myrtilles... pour leur maman. Mariette est plutôt consciencieuse dans sa cueillette alors que Soupir mange les fruits au fur et à mesure qu'elle les récolte et se fatigue vite... A cause d'une maladresse de Soupir, la cueillette est renversée sur le chemin du retour. On sauvegarde quelques myrtilles pour maman et on mange le reste... Maman, ravie devant la gentillesse des petites marmottes leur promet une bien meilleure récolte pour le lendemain... Mais ça va les myrtilles ! Si on essayait les fraises !

### **Bébé Balèze**

John Burningham - traduit de l'anglais par C. Deloraine - Flammarion - 24 pages plus de dessin que de texte 21 × 26 cartonné.

Le troisième enfant de M<sup>me</sup> Hartombe n'était pas plus costaud que les deux autres. Il fallait vraiment faire quelque chose pour ce bébé. Un jour, sa mère acheta des avocats et lui donna un de ces fruits pour le déjeuner. C'est alors que bébé devint « Balèze » et commença ses prouesses... Cet album a énormément plu aux enfants de C.P.-C.E.1 ; pensez-donc, un bébé doué d'une force exceptionnelle, capable de mettre en déroute les cambrioleurs, de déménager les meubles les plus lourds, de sauter de sa poussette pour mettre en déroute les mauvais garçons et les envoyer dans le bassin du jardin public !

Les enfants ont même imaginé d'autres exploits possibles du bébé Balèze. L'humour de l'album réside dans la paradoxe entre l'image qui en est donné ; d'un bébé comme les autres dans son landau ou dans sa poussette et les actions qu'il est capable d'entreprendre.

### **Comment j'ai capturé un monstre**

Martha Alexander - Folio Benjamin - Gallimard - très peu de texte.

Quand on construit un piège à monstre et qu'on édifie une cabane à monstre, il faut envisager toutes les éventualités : monstre à deux têtes, monstre ailé ou qui crache le feu... Et puis quand le monstre pris au piège n'est qu'un joli lapin blanc, pas question de perdre la face, il suffit de dire que la cabane à monstre, en fait, n'est qu'une cage à lapin...

Les enfants de C.P. aiment beaucoup ce livre. Ils apprécient l'humour qui met en parallèle la bête monstrueuse et imaginaire qui doit se faire piéger et les moyens employés pour mener à bien cette opération : à savoir : s'armer d'un lance-pierres, d'un pistolet à eau et mettre ses protège-tibias comme pour faire du patin à roulettes.



### **Un lion dans la neige**

David Mc Phail - Traduit par Marie Farré - Folio Benjamin Gallimard Jeunesse 48 p.

Il fait chaud dans la jungle, le lion prend une décision ; s'en aller à la recherche d'un endroit plus frais sur les collines.

Il se rafraîchit dans la neige et veut rapporter un peu de ce frais duvet blanc à ses amis. Malheureusement quand il revient dans la jungle il n'a que quelques gouttes d'eau dans son sac. Il ne comprend pas ce qui a pu se passer. Il renouvelle l'expérience en mettant un cadenas à son sac, mais il ne rapporte que de l'eau cette fois encore et ses amis le prennent pour un fou. Le lion malheureux, veut leur prouver que ce duvet blanc existe vraiment et il les persuade de le suivre vers les collines. Les autres, par amitié, acceptent et ensemble ils découvrent la joie d'un séjour à la neige.

Les C.P. ont apprécié cette histoire d'amitié. La naïveté du lion qui ignorait la fonte de la neige les a touchés.

### **Mon amie la vieille dame**

Charlotte Zototov - Ill. J. Stevenson - traduit par M. Farré - Folio Benjamin - Gallimard.

Une petite fille parle d'une vieille dame qui vit près de chez elle ; une vieille dame qui a l'air de vivre simplement au rythme des fleurs de son jardin, des pâtisseries et confiseries qu'elle confectionne pour les fêtes et offre aux enfants de son quartier. Une vieille dame que les enfants aiment bien semble-t-il ?

Mais si les rôles étaient inversés et si la petite fille qui raconte l'histoire était la vieille dame, aimerait-elle les enfants ? Une bonne occasion pour les enfants de se regarder en essayant d'emprunter les yeux d'un autre.

A noter chez Gallimard des rééditions en Folio Benjamin de Prévvert :  
 Page d'écriture  
 En sortant de l'école  
 Histoire du cheval  
 C'est bien agréable d'avoir un poème, sorti d'un recueil, qui fasse un tout lui-même : texte richement illustré et même partition musicale.



### Le grand réparateur

Guy Gimenez - Nathan Arc-en-poche - environ 100 p. quelques illustrations noir et blanc.

Pierre est un garçon d'une dizaine d'années qui habite avec sa grand-mère. Voilà qu'un jour, alors qu'il vient de casser l'étagère aux pots de confiture, grand-mère arrive. Elle rentre et tout est en place, la catastrophe est réparée... Qui donc a pu faire cela ? Et voilà qu'arrive dans la vie de Pierre le grand réparateur. Il apparaît dans tout ce qui peut refléter : miroir, cuiller, flaques. C'est une sorte de double de Pierre qui, d'un côté l'incite à faire les pires bêtises, et par ailleurs les dissimule au regard de mémé et des autres. Mais c'est l'engrenage et Pierre est de moins en moins à l'aise dans sa peau.

Et puis grâce au bibliothécaire de la ville à qui l'enfant pose des tas de questions et confie son angoisse Pierre peut s'assumer seul — le grand réparateur disparaît.

C'est alors qu'on revient à la première scène, et que grand-mère, voyant le désastre des pots de confitures cassés, balance une claque magistrale à son petit-fils qui accepte le châtement avec le sourire.

C'est un livre intéressant qui plaît aux enfants et qui permet de discuter.

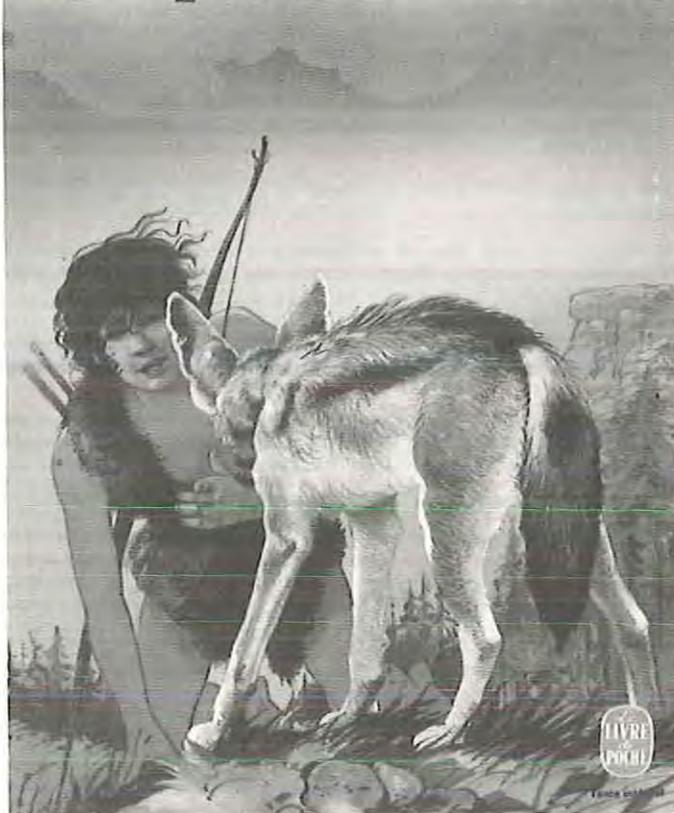
— D'abord des bêtises, pourquoi fait-on des bêtises, y-a-t-il une hiérarchie dans les bêtises ? dans le livre il y a des descriptions de bêtises que les enfants lisent avec délectation.

— Pierre vit avec sa grand-mère car ses parents sont morts dans un accident de voiture alors qu'il était petit. Il essaie de se demander quels sentiments il a vis-à-vis de ces gens dont il n'a que peu de souvenirs.

— C'est aussi un livre qui permet de discuter sur la façon d'assumer les choses soi-même, quand on a 10 ans. D'un vocabulaire assez simple, il est accessible à des enfants à partir du C.E.2.

# Jean-Luc Déjean

## Le premier chien



### Le premier chien

Jean-Luc Déjean - inédit au Livre de Poche Hachette Jeunesse.

Trahis par quelques-uns des leurs, un père et son fils sont précipités d'une falaise dans le fleuve « sans fond ». L'adolescent réussit à traverser le fleuve et se retrouve sur un territoire inconnu de sa tribu. (Tribu vivant au temps de la Préhistoire). Il essaie de se débrouiller comme lui a enseigné le chef : son père. A chaque campement, il est intrigué par ces animaux qui le suivent pour profiter de ses déchets à savoir, les chacals. Il les tolère et même il les prend en considération, tout en sachant que son père condamnerait cette attitude. Et puis voilà que l'adolescent retrouve son père qui a, lui aussi, échappé aux flèches des traîtres et au fleuve. La survie à deux s'organise jusqu'au moment où, victime d'une blessure, le père agonise et meurt. Le jeune homme est maintenant seul être humain sur une terre inhospitalière avec, pour compagnons, les chacals. Ces chacals qui s'avèrent de moins en moins cadrer au portrait type qu'on fait d'eux : animaux lâches et nécrophages. Un certain attachement réciproque lie le garçon et les bêtes. Au prix de maints dangers, l'adolescent retourne sur la terre de ses ancêtres, accompagné d'un fidèle compagnon : le chacal jaune, peut-être est-ce lui le premier chien ?

### La crevasse des maquisards

Henri Spade inédit Livre de Poche Hachette Jeunesse.

Cela se passe dans le Vercors vers la fin de la guerre 39-45. Un groupe de maquisards tend une embuscade à un convoi allemand qui transporte trois prisonniers pour les livrer aux S.S.

Le commando de résistants fait sauter le pont, récupère les trois personnes dont l'une est un personnage particulièrement important, puisqu'il s'agit d'un coordinateur de la résistance.

Bien sûr, le responsable allemand du secteur monte une expédition punitive. Une chasse à l'homme s'engage.

Au cours de ce roman, on découvre les différentes personnalités des maquisards ; les différents intérêts qui ont motivé les uns et les autres et aussi les clivages qui existent entre eux.

On y découvre également des soldats allemands fatigués, ayant déjà subi un certain nombre de revers. Et puis entre ces deux camps, deux adolescents engagés nulle part, passionnés d'alpinisme à qui revient le triste privilège de dénouer la situation en échangeant une vie allemande contre celle des maquisards.

Avec la guerre comme toile de fond, un roman sur les rapports humains, la peur, l'angoisse, la mort.

Des adolescents du collège nous ont donné leur avis sur un certain nombre de livres inédits ou rééditions.

### **L'écume des jours**

Boris Vian - Réédition Livre de Poche Jeunesse.

Colin, jeune homme riche, vit dans un appartement moderne, entouré de son cuisinier Nicolas, ainsi que d'une souris. Il passe ses journées entre les repas imaginés de Nicolas, les sorties à la patinoire, les rencontres avec son ami Chick, collectionneur des livres de Jean-Sol Partre. Un jour il rencontre Chloé dont il tombe amoureux. Plusieurs semaines après, ils se marient. Colin se rend compte que ses finances baissent mais n'y attache pas d'importance. Chloé tombe malade, Colin dépense une fortune pour sa guérison. Pauvre, il cherche du travail. Il est obligé de se séparer de son pianococktail, invention pour harmoniser les alcools. La maladie de Chloé s'aggrave. L'appartement change, la lumière ne rentre plus, les pièces rétrécissent ? Colin dépense le peu d'argent qui lui reste pour payer le séjour de Chloé à la montagne. Il trouve un emploi mais pour peu de temps.

Son ami Chick, trop pris par sa collection, se sépare de sa femme Alise. Celle-ci se venge en tuant le libraire chez qui son mari achetait les œuvres de Partre. Chick, voulant défendre ses livres est tué par deux agents de police. Peu de temps après Partre meurt. Alise périt dans un incendie qu'elle a elle-même allumé. Chloé meurt. Son mari ne peut même pas lui payer un enterrement décent. La souris est croquée par un chat. La vie continue pour Colin malgré tous ces malheurs.

Dans ce livre, l'auteur mélange la réalité et la fiction. Nous sommes en 1944, mais les personnages de ce roman évoluent dans un monde différent du nôtre. Nicolas fait la cuisine sans se fatiguer, sans se salir, tout est commandé par ordinateur. Le religieux pour la cérémonie peint son église de couleurs horribles. Apparemment la mort du chef d'orchestre ne dérange pas l'assemblée. Les personnages évoluent dans un cocon et ne s'intéressent qu'à leur entourage. Le chef de la police voit la fumée sortir de la librairie, mais n'appelle même pas les pompiers. On a l'impression que le monde est froid, à part l'amitié entre Chick, Alise, Nicolas, Chloé. Les gens vivent sans se préoccuper des sentiments de leurs voisins.

Certaines illustrations ont un air joyeux, d'autres en noir et blanc sont particulièrement tristes.

J'ai beaucoup aimé ce livre.

... 16 ans -3°

### **L'Ogresse**

de Nacer Khémir - Livre de Poche Jeunesse.

Il s'agit de plusieurs petits contes avec des ogresses. Les histoires sont courtes et faciles à lire, mais c'est un peu lassant à la fin.

J'ai aimé ce livre. Je trouve les illustrations très laides.

... 12 ans - 6°

(C'est le seul avis venant d'enfant que nous ayons sur ce livre).

### **Miguel de la faim**

Nicole Vidal - Amitié.

Je n'ai pas réussi à le lire et je ne l'ai pas compris.

Les illustrations sont trop sombres, certains ont des têtes plus grosses que leur corps.

... 13 ans - 5°

L'action se déroule de nos jours au Brésil. Ce roman met en scène Miguel, un petit garçon, son frère et ses parents.

Au nord du Brésil, la sécheresse s'installe et un nouveau gérant arrive il est injuste et malmène les bouviers. Miguel avec son chien Brabo part vers la ville, mais la misère est partout. J'ai beaucoup aimé ce livre, c'est une belle histoire, car malgré de nombreux chagrins et mésaventures, elle finit sur une note d'espoir.

Je n'aime pas les illustrations ; ces dessins, on dirait des caricatures.

... 13 ans 1/2 - 4°

### **Du côté de la bande dessinée**

Trafic

B.D. Okapi Patrick Cothias - Philippe Sternis.

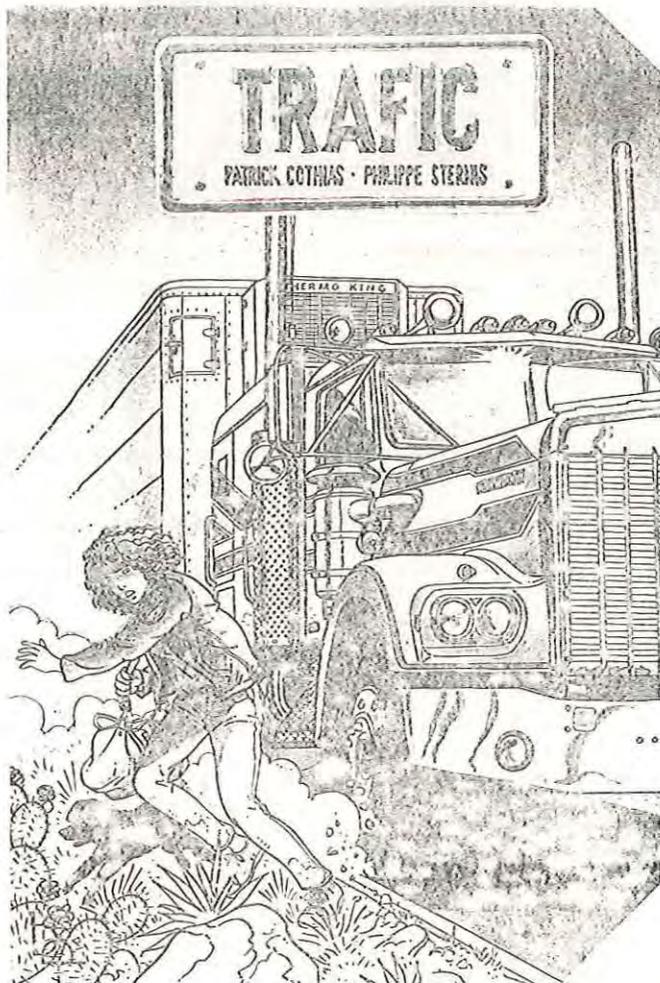
C'est d'abord une ballade en camion de Mexico à Chicago, les souvenirs d'enfance d'une jeune française à la recherche de son père au milieu de ces Trickers (camionneurs). De ce père qu'elle a peu connu, elle se fait une image de héros. Un routier sympa, Tio Pépé, lui fait faire un bout de chemin et lui fait découvrir le monde des Truckers, leurs rivalités, leurs rencontres, leur solitude, leurs rêves concrétisés par des camions super puissants ou super sophistiqués. Au second plan se trame une sombre histoire de drogue : des trafiquants, par personne interposée, farcissent un camion d'héroïne à l'insu du chauffeur...

Ce qui donne une B.D. sensible, ce qui n'est pas si fréquent, pleine de suspense (il faut attendre la dernière page pour avoir le dénouement), avec une mise en page travaillée ; colorée sans être agressive. Mais à déconseiller totalement à ceux qui n'aiment ni les camions, ni les poursuites en voitures. Elle est un best seller dans des classes de C.M.1-C.M.2.

### **Oscar Lombardo et le savon de Marseille**

B.D. Astrapi - Michel Kiritz

Lombardo, fauché, mais propre, puisqu'il met son ticket de tiercé périmé dans la poubelle est tout de suite remarqué par M. Square, industriel et collectionneur, qui lui remet une petite fortune pour aller acheter, aux enchères, et à Marseille un savon qui doit compléter la collection. Aussitôt après cette première entrevue Square se fait kidnapper par des bandits et pour Lombardo les ennuis commencent. Un scénario assez classique où les « bons » se retrouvent à la fin.



# COOP-MAN

Vous connaissez sans doute ce jeu électronique qui se nomme « **PACMAN** » ou « **GLOUTON** » en français. Il s'agit de consommer un maximum de pastilles sans se faire dévorer soi-même.

En ce qui concerne l'informatique, nous sommes déjà des consommateurs, et il me semble que nous allons en consommer de plus en plus.

Il faudrait que dans ce domaine, nos élèves deviennent de bons « **PACMEN** » et ne se fassent pas dévorer par le produit !

Dans ce but, il est intéressant de le faire de manière intelligente. Deux activités de base de la pédagogie coopérative se prêtent bien à ce projet : il s'agit du journal scolaire et de la gestion de la caisse de coopérative.

## LE JOURNAL SCOLAIRE

Le logiciel qui permet la création aisée de textes ainsi que leur impression se nomme « traitement de texte ». Il en existe pour toutes les machines professionnelles, très performants, mais très chers.

Pour la classe, on peut en créer ou en acheter à des prix très raisonnables. A titre d'exemple, j'utilise pour écrire ces lignes un Commodore 64 et un traitement de texte que j'ai acheté 95 F. Cela serait très suffisant pour l'utilisation envisagée.

### Qu'est-ce qu'un traitement de texte ?

C'est un logiciel qui permet :

1. D'écrire un texte en se servant du clavier de l'ordinateur comme d'une machine à écrire. L'affichage se fait sur l'écran.
2. De modifier à loisir le texte écrit simplement en revenant sur ce qu'on a écrit. (Correction des erreurs d'orthographe).
3. De conserver le document sur bande magnétique ou sur disquette, afin de l'utiliser ou de le modifier ultérieurement.
4. De l'imprimer sur papier, grâce à une « imprimante ».

Les logiciels du commerce offrent de nombreuses autres possibilités, mais tout est question de prix !

### Qu'en faire ?

Il me semble que l'utilisation d'un tel outil permet de simplifier ou de résoudre tous les problèmes matériels relatifs à l'édition du journal coopératif de classe.

1. Simplification pour la rédaction : si l'enfant se trompe en « tapant » la correction est très aisée, et n'oblige pas, comme lorsqu'il utilise une machine à écrire à tout refaire ou à gommer.
2. Mise en situation réelle de correction : l'enfant édite son travail sur l'imprimante, corrige au crayon rouge les erreurs, éventuellement avec l'aide du maître, ou d'un camarade, revient au clavier apporter les modifications. Il peut alors imprimer à nouveau le texte définitif. Si l'on possède une photocopieuse, le problème du tirage est

résolu. Sinon, il est possible d'utiliser un carbone hectographique lorsqu'on édite la page sur l'imprimante.

3. Stockage des textes aisé sur cassettes ou disquettes. Par thèmes, ou par numéro de journal, au choix. Si l'on possède une disquette, il n'est pas impossible de créer une base de données, accessibles par tri.

4. Impression effectuée aisément.

### Objections

Pourquoi utiliser cela alors que l'imprimerie existe ? A cela trois réponses :

1. Il n'y a pas tellement de classes qui utilisent l'imprimerie.
2. Il est tout à fait opportun d'utiliser conjointement les deux techniques, dans le même journal.
3. Le traitement de texte permet de rédiger beaucoup et vite, l'imprimerie oblige à un travail méticuleux et soigné, à une analyse, à un effort psycho-moteur (inversion des caractères).

L'un et l'autre ne visent pas le même objectif pédagogique mais se complètent d'excellente façon. En fait il ne faudrait pas faire une chose OU l'autre, mais une chose Et l'autre.

## LES COMPTES DE LA COOPÉRATIVE

Certains camarades encore peu convaincus de l'apport pédagogique de l'informatique vont s'écrier « est-il bien utile d'utiliser un ordinateur pour additionner 135,50 et 234,75 ? »... « on ne les apprend pas assez à compter » etc.

Je leur répondrai simplement que le logiciel de gestion des comptes de coopérative que j'ai créé (Présenté à la journée des S.R.D. 1983) demande à l'élève d'effectuer les opérations. Le programme se contente de vérifier et d'attirer l'attention du maître en cas d'erreur répétée.

### Pourquoi ?

#### 1. Sur le plan pédagogique

Les instructions ministérielles incitent les maîtres à éveiller les enfants à la dimension sociale de l'informatique. Quoi de plus naturel, alors, après une visite d'établissement professionnel, que d'essayer d'appliquer dans la classe ce que l'on a découvert à l'extérieur ?

Cela est si naturel que je connais une classe rurale où les C.M.2 ont réalisé de leurs mains, en carton, une table traçante : ils avaient été émerveillés par cette machine lors d'une visite d'usine.

Je pense que chaque fois que l'on peut utiliser les procédés de son temps cela apporte à l'école l'ouverture sur la vie qui lui est si indispensable.

Je pense également que l'utilisation de l'outil-ordinateur a actuellement une fonction valorisante. Le jeune garçon ou la fillette qui dira en revenant chez elle « J'ai fait cela avec l'ordinateur » sera généralement admiré. Pour moi, qui

travaille avec des enfants en difficulté scolaire et familiale, c'est très important, aussi bien pour l'enfant que pour la famille.

## 2. Sur le plan pratique

Je vois trois avantages principaux sur le plan pratique :

- La facilité, le faible risque d'erreurs :

Utiliser correctement un cahier (réglementaire) de coopérative n'est pas si simple : les colonnes sont nombreuses et choisir la bonne n'est pas toujours évident pour le jeune coopérateur. Je vais même jusqu'à penser que seuls de bons élèves de C.M.2 sont capables de se débrouiller seuls. Le logiciel, tel que je l'ai conçu, pose à l'élève des questions successives (dépense ou gain ?... caisse ou livret ?... cotisation ?... travail de la coopérative ?... fête scolaire ?...). La machine se chargera de trouver les bonnes colonnes où imprimer les comptes. De plus elle va garder en mémoire tous les résultats nécessaires pour éditer le bilan annuel (obligatoire).

- La participation de tous à la gestion. Avec un tel outil, même les plus faibles peuvent participer. On peut imaginer, par exemple, un trésorier bon élève et un trésorier-adjoint plus faible. L'un guidera l'autre, qui pourra avoir le plaisir d'utiliser le clavier. Chacun trouvera un rôle à la mesure de ses capacités. De cette façon devrait s'instituer un travail d'équipe : si j'ai pris un exemple avec 2 élèves, on peut imaginer facilement que quatre ou cinq élèves puissent constituer une équipe de « comptables ».

- L'édition de factures ou de mémoires devient indispensable dès que la coopérative scolaire arrive au stade de la production d'objets de prix. A l'I.M.E. des Bayles, les élèves fabriquent des portails, modifient des installations de chauffage, cousent des rideaux, etc.

Si l'on veut alors que ce soient les élèves qui s'occupent également de ce travail, il faut que l'ordinateur les aide. Nous possédons donc également un logiciel d'édition de factures. Le jeune prépare une fiche de saisie avec son moniteur d'atelier. Il lui suffit ensuite d'en recopier les divers éléments sur le clavier. Le programme dispose la page, effectue les calculs (que l'on a pu faire auparavant, pour vérifier) et, comble de luxe, arrête en toutes lettres ! (Parfois, je me fais plaisir !).

## Comment ?

Il semble inutile que chaque coopérative réalise son propre logiciel. Bien entendu, je suis disposé à donner à ceux qui le désirent les programmes que j'ai réalisés sur Vic 20. (Ils doivent être adaptables facilement sur Commodore 64). Les camarades de la Charente possèdent également un programme de gestion de coopérative sur T.O.7.

Le problème essentiel est le mode de diffusion : je peux copier une cassette pour un copain, s'ils sont 50, c'est impossible à moins d'y passer des journées entières.

Par contre la duplication des listings par photocopie est plus rapide. Si certains sont intéressés, contactez-moi. (A. Caupène - I.M.E.D. des Bayles 87170 Isle).

## CONCLUSION

L'utilisation à l'école, au foyer coopératif, de logiciels-outils, devrait faire prendre conscience à nos jeunes coopérateurs que l'informatique doit s'adapter à leurs besoins, et non pas l'inverse. Il est particulièrement intéressant en utilisant ces outils, de rencontrer des difficultés : on n'avait pas prévu ce cas, on ne peut pas obtenir ce qu'on voudrait, etc. C'est à ce moment privilégié que se situe l'intervention de l'éducateur. Il doit alors dire : « Si le programme ne convient pas, alors CHANGE le programme, mais surtout ne te résigne pas ». En sens inverse, le même éducateur devra montrer la limite d'opportunité d'utilisation de la machine. Par exemple, je ne crois pas qu'il existe de programme de conjugaison qui refuse de conjuguer le « verbe » « Gewutztraminer » ! Il serait aberrant de vouloir introduire en mémoire la liste de tous les verbes de la langue française, seule façon pour l'ordinateur de les reconnaître.

A une époque où la consommation de logiciel va s'étendre, il serait dommage que la pédagogie coopérative ne se préoccupe pas du problème, un de ses objectifs étant de former des consommateurs « intelligents ».

Alain Caupène

